



MARIE ET L'ESPRIT

Au cœur de la vie spirituelle

Jean LAPLACE, s.j.

MARIE ET L'ESPRIT

Au cœur de la vie spirituelle

Cet essai sur Marie est un livre nourri de la contemplation de l'auteur et de sa longue expérience de l'accompagnement spirituel. Il met le lecteur en face du cheminement spirituel de Marie. S'appuyant sur de nombreux textes bibliques, il les met en résonance les uns avec les autres, pour en dégager, dans la plus pure tradition patristique, une route juste qui conduit dans les profondeurs du mystère. Cette route rejoint celle qu'ont ouverte de nos jours les enseignements du Concile Vatican II et des derniers Papes, en particulier de Jean-Paul II dans sa *Lettre sur le Rosaire*.

Le Père Jean Laplace (1911 - 2006) entré dans la compagnie de Jésus en 1927, a été ordonné prêtre en 1943. Après plusieurs années dans l'enseignement, il s'est consacré depuis 1953 à la prédication des retraites spirituelles et de sessions en tout genre. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la société et la réputation d'homme juste qui l'entoure, il doit pour recevoir l'Esprit se reconnaître l'égal de tous. Il rejoint alors ce publicain qu'il méprise et reconnaît l'unique amour qui nous fait tous égaux devant la grâce.

On comprend à cette lumière la dureté que Jésus, si bon pour les pécheurs et les pauvres, manifeste aux Pharisiens. Ceux-ci refusent de passer par « le trou de l'aiguille » qui les ouvre à la liberté. Même sans posséder de grands biens, ils sont riches d'eux-mêmes. L'Esprit, qui fait tomber toutes les barrières pour accomplir son œuvre, n'y peut passer.

Tels sont les fondements à poser pour devenir capable d'entendre l'appel de l'Esprit. Il faut creuser au plus profond de soi-même pour laisser la Parole l'y rejoindre. Alors nous commençons à bâtir sur le Roc (Lc 6,48 et Mt 7, 24-27) et à appartenir déjà à la famille de Dieu. Chaque fois qu'il fait l'expérience du péché, le croyant ne se replie pas sur lui, mais se remet à Dieu « plus grand que notre cœur et qui discerne tout » (1Jn 3, 20). Ainsi David et Pierre : dans leur péché même, la charité a pu s'endormir, elle ne s'est pas éteinte, selon la remarque de Guillaume de Saint-Thierry. Dès qu'ils ont pris conscience de leur état, les larmes les ont fait se retrouver en Dieu, car ce sont les larmes de l'amour.

A quelque degré qu'il parvienne dans l'ascension spirituelle, l'homme ne doit cesser de revenir à cette disposition fondamentale. Il est en état de conversion perpétuelle et « fait en lui la vérité », comme le dit saint Jean. C'est la disposition qui lui permet, fut-il encore étranger à la foi, de recevoir la grâce de l'Esprit, quand elle se présentera à lui. « Il en viendra de tous

côtés, dit Jésus. Et ils s'assieront au repas d'Abraham ». Ils seront éternellement étonnés d'être à une pareille fête, s'ouvrant toujours davantage à l'amour qui les emporte. Ils vont « de commencements en recommencements jusqu'à l'éternel commencement ». L'Esprit qui a jailli en eux est la source d'une perpétuelle nouveauté.

Ayant compris cela, nous nous ouvrons à tout moment à la recherche. Nous rejoignons la foule de ceux qui, de par tout l'univers, sont en quête de la lumière. Nous sommes avec le psalmiste qui ne cesse de crier vers Dieu. Nous prenons place parmi les pauvres dont Dieu comble les désirs. Cette disposition donne à toutes nos démarches leur vérité. Dieu qui paraît encore loin n'est jamais aussi proche. Comme le dit Augustin dans son commentaire de l'épître de Jean, nous prenons contre nous le parti de Dieu et il est avec nous.

À partir de là, nous pouvons entrer dans ce dessein que Dieu réalise par son Esprit dans le Christ et l'Église. Nous sommes en compagnie de Marie, la toute Sainte, qui, la première, est entrée dans le Royaume et devient « le refuge de tout pécheur ».

Chapitre 2

MARIE, L'IMMACULÉE CONCEPTION

Marie, toute proche de l'Esprit, permet à Dieu d'accomplir son dessein éternel sur l'humanité, la venue de son Fils parmi nous, pour nous rendre « participants de la nature divine » (2 P 1,4). C'est dans ces perspectives que l'Église lui donne le nom d'Immaculée Conception. Quelle réalité se cache sous ces mots ?

Nous l'expliquons en disant que Marie est exempte de péché, l'originel et les autres. Sommes-nous plus avancés ? Le point de vue est négatif, celui d'une absence. Nous en restons à dire comme Pascal aux incroyants : « Vous n'êtes pas dans l'état de votre création ». Marie, au milieu d'une humanité loin de Dieu, est celle qui a retrouvé la route de la vie et du bonheur, dans lequel Dieu a voulu créer l'homme.

Elle est l'humanité telle que Dieu l'a conçue. Elle est cet être qui, prenant conscience de lui, ne se replie pas sur ce qu'il est, mais se connaît d'emblée dans son créateur qui le donne à lui-même. Elle se reçoit dans la liberté pour répondre à cet amour qui la crée. Le *Magnificat* le dit abondamment : « Il s'est penché sur son humble servante ». « Il a fait en moi des merveilles. Toutes les générations me diront bienheureuse ». Claudel a exprimé cela dans des vers bien connus : « Elle est la femme dans la grâce enfin restituée. La création dans son honneur premier et dans son épanouissement final, telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale » (*La Vierge à midi*). Sa présence parmi nous devient la source de l'espérance. Elle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

femmes », comme le lui dira bientôt Elisabeth. En attendant, son histoire commence comme celle de toutes les filles d'Israël. Elle est promise « à un homme nommé Joseph, de la tribu de David ». Rien que de banal en tout cela. Tout change au moment où l'ange lui dévoile l'objet de sa visite. À Marie qui s'étonne et se trouble, « se demandant ce que signifie pareille salutation », à elle qui n' imagine pas le prix qu'elle a aux yeux de Dieu, il apporte apaisement et lumière : « Tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu vas être enceinte ». Marie, qui connaît les Prophètes, ne peut se méprendre sur la qualité de cet enfant promis. Il s'agit de celui qu'attend tout Israël : « il sera appelé Fils du Très-Haut. Dieu l'établira sur le trône de David et son règne sur la famille de Jacob n'aura pas de fin ». Toute femme d'Israël garde en son cœur le désir de donner le jour à cet enfant. Et voici, que c'est elle Marie qui, parmi toutes les autres, se reconnaît choisie.

C'est à cet instant qu'elle ne suit pas les traces de la grand-mère Ève. Celle-ci, dès qu'on lui a parlé de fruit, se jette sur lui. Sans se défendre, elle écoute la voix du séducteur : « Dieu sait bien que, si vous mangez ce fruit, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Gn 3,4). Aussitôt, elle prend, en mange et en donne à Adam. De la promesse de Dieu, Ève fait sa propriété. Marie, elle, se garde de prendre ; elle reçoit. Consciente de ce que voulaient dire les paroles de l'ange, elle ne se laisse pas tourner la tête, mais, prenant de la distance – celle-là même qu'elle sent entre son Créateur et elle –, elle essaie de discerner quel est cet esprit qui lui parle : « Je ne connais pas d'homme ». Qu'importe le sens que l'on peut donner à cette parole : marque-t-elle l'intention de Marie de demeurer toujours vierge ou plutôt ne signifie-t-elle pas simplement qu'elle n'a pas encore connu de relation conjugale ? Ce qui est sûr : elle ne se considère pas comme un

être à part des autres, hors des lois de la nature. Elle attend d'en savoir davantage, libre de tout ce qui ne serait pas dans l'ordre de Dieu. Elle se veut uniquement fidèle à la Parole.

Alors elle est rejointe par la lumière de l'Esprit auquel elle s'est ouverte par le mouvement spontané de son cœur. Ce qui lui est promis, précise l'ange, sera en elle l'œuvre de l'Esprit, cette « puissance de Dieu qui la couvrira de son ombre ». Et s'il faut une assurance pour lui montrer que « rien n'est impossible à Dieu », voici un signe : Élisabeth, elle « que l'on appelait la stérile », « a conçu un fils dans sa vieillesse ». Marie, toujours fidèle à elle-même, ne s'enivre pas des dons de Dieu. Elle ne s'attribue d'autre titre que celui de « Servante », auprès du parfait Serviteur. La seule règle qui la conduit, c'est la Parole dont l'Esprit ne cesse de lui donner le sens. Un monde nouveau s'ouvre à ce moment pour l'humanité. À la vieille désobéissance d'une liberté qui se fait elle-même sa loi, succède l'âge d'une liberté qui se développe dans l'amour et ne cherche qu'à s'ouvrir à la grâce de l'Esprit : « Bienheureuse toi qui as cru ». Toutes les générations reconnaîtront en elle la route du bonheur. Le Verbe rencontre enfin celle en qui il peut accomplir le dessein du Père. « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, gloire que, plein de grâce et de vérité, il tient du Père » (Jn 1, 14). L'humanité peut reprendre sa marche vers le Paradis. Grâce à Marie, la lumière luit à nouveau en ce monde.

Il est une scène, non moins admirable que celle que nous venons de contempler, c'est celle de « l'annonce faite à Joseph » (Mt 1, 18-25). Elle est le répondant de la première et fait entrer Joseph à côté de Marie dans le monde nouveau. Tous deux seront liés, non par la volonté de la chair, mais par la foi en la Parole. Cette foi qu'ils se donnent l'un à l'autre ouvre à

l'humanité le chemin d'une parenté nouvelle, celle des fils de Dieu « qui ne sont pas nés de la chair, mais de Dieu ».

Joseph qui n'a pas encore vécu avec Marie remarque que celle-ci est enceinte. Va-t-il la répudier publiquement ? C'est la condamner à la lapidation, comme la loi le prescrit à l'égard des adultères. Joseph ne peut la renvoyer de la sorte. Il la sait innocente de tout péché. Simplement il ne comprend pas. Va-t-il jusqu'à soupçonner une intervention divine ? Quoi qu'il en soit, c'est en secret qu'il veut agir afin de ne pas la diffamer publiquement. C'est dans cette angoisse qu'intervient l'Ange de Dieu. Comme il a révélé à Marie la merveille qui s'accomplit, il introduit Joseph dans le secret. « Ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ».

Joseph est engagé près de Marie dans la grande aventure divine du salut du monde. Il faut donner un nom à cet enfant qui va naître. C'est au père que revient ce rôle. Joseph est donc chargé de donner un nom à cet enfant dans la suite des générations. Ainsi le demande la loi. Ce nom qui a déjà été révélé à Marie, il en devient avec elle le dépositaire. Les hommes parleront de Jésus, fils de Joseph, le charpentier. C'est un secret que Joseph portera dans son cœur. C'est ce qui fait de lui un juste. Il le devient comme Marie par la foi en la parole.

Ce qui unit Marie et Joseph dans ce mariage unique, ce n'est pas la chair et le sang, c'est la foi commune en la parole. Claudel, dans l'un de ses derniers ouvrages, imagine leur rencontre à tous deux après que Joseph eût reçu la visite de l'ange. Joseph s'approche de Marie. Celle-ci comprend que lui, a compris. Ils demeurent dans le silence, tandis qu'une larme perle aux yeux de Joseph. Et pour la première fois sur des lèvres humaines l'on entend Joseph reprendre ces paroles de l'ange : Je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La naissance de Jésus et la manière dont il entre en ce monde sont le commencement de cet ordre nouveau promis par les Prophètes. « L'Esprit du Seigneur est sur lui, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres » (Is 61,1). Jésus réalise tout ce que les chants du Serviteur (Is 40-53) ont dit de lui. C'est ainsi que Marie est invitée à entrer dans la logique du Royaume. Elle ne va pas de soi : « Longtemps j'ai cherché à savoir. Je me suis donné de la peine », dit le Ps 72. C'est peu à peu que la méditation l'introduit « dans la demeure de Dieu ». Elle comprend que Dieu est toujours là, « la conduisant selon son dessein, pour la faire entrer dans la gloire » avec tous ceux qui croiront en Jésus (Ps 72, 15-24). C'est le commencement de l'histoire du Salut, l'entrée dans le monde de l'amour, dans lequel l'homme est recréé à l'image de son Créateur.

L'ENFANCE ET LA JEUNESSE DE JÉSUS

À l'Annonciation, Marie a tout accepté. Il lui reste à découvrir ce à quoi elle a consenti. Deux événements marquent ces années d'enfance et de jeunesse de Jésus : la Présentation au Temple, quarante jours après la naissance, et douze ans après, la perte de Jésus dans ce même Temple. Avec ces deux événements, commence en Marie, un long cheminement qui la fait rejoindre Jésus dans l'accomplissement de la volonté du Père.

La Présentation

Voici Marie et Joseph au Temple avec l'enfant pour le présenter au Temple de Dieu, comme il est prévu dans la loi de Moïse. Extérieurement, ils sont mêlés à la foule des pèlerins, venus accomplir le même rite. Marie a-t-elle conscience de ce qui se passe ? Par cette offrande, elle ouvre la religion nouvelle, celle où « l'on adore en esprit et en vérité ». L'enfant consacré au Seigneur, est le « premier-né de toute créature », le Fils bien-aimé du Père en qui Dieu se fait connaître au monde. Il rend inutile les sacrifices de l'Ancienne loi qui n'étaient qu'image de l'unique sacrifice, celui par lequel, il s'offre lui-même pour montrer aux hommes la route de la vie : comme il le dira aux Juifs, « ma chair pour que le monde ait la vie » (Jn 6,51).

L'Esprit a révélé à un « homme juste et pieux, qui attendait la consolation d'Israël » (Lc 2, 25), le sens de ce qui s'accomplit par les mains de Joseph et de Marie. Il prend l'enfant dans ses bras et il laisse éclater la louange. Il chante ce salut universel : « Mes yeux ont vu ton salut, préparé face à tous les peuples,

lumière pour la révélation aux païens et la gloire d'Israël ». Syméon rejoint les Bergers et les Mages chantant, chacun à sa manière, ce « Roi des Juifs qui vient de naître » et qui introduit l'humanité au mystère de Dieu. C'est pour la mère et le père une source de nouvel émerveillement, comme s'ils n'avaient pas atteint la plénitude du mystère dont ils sont les acteurs. Un voile doit se lever qui cache encore à nos yeux la destinée de l'enfant : « il sera là pour la chute et de relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe de contradiction » Le cœur de Marie se déchire par cette révélation de la parole, « ce glaive lui transpercera l'âme ». Déjà, elle est unie à ce mystère que Jésus accomplira pleinement au Calvaire et où elle sera présente, « debout près de la croix » (Jn 19,25).

Et voici comment la louange qui doit s'étendre dans la suite des âges jusqu'aux extrémités du monde commence à se répandre. À côté du grand Syméon, survient Anne la prophétesse qui, « veuve et ayant atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans, ne s'écartait pas du Temple ». Comme une petite vieille trottinante, elle se met « à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem ». Cette femme est le symbole et la figure de tous ces petits et de tous ces humbles, auxquels sont révélés « les secrets du Royaume » (Lc 10). « Fête de la lumière », comme l'Église appelle cette fête de la Présentation. Marie continue à « considérer les choses dans son cœur ». Ainsi ce qui a commencé à l'Annonciation lui est peu à peu manifesté dans l'inattendu de l'événement.

Nazareth

À nouveau tout pour Marie rentre dans le silence. De ces longues années d'enfance et de jeunesse, rien à dire sinon ces mots de Luc : « Il grandissait et se fortifiait tout rempli de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le récit de quelques apparitions projette leur lumière sur cette présence qui échappe à l'expérience. Il y a d'abord la découverte par Pierre et Jean du tombeau vide au matin de Pâques (Jn 20, 1-9). Jean entrant dans le tombeau voit « les bandelettes posées là et le linge qui recouvrait la tête... ; celui-ci était roulé à part, dans un autre endroit ». Cette vue éveille en lui l'intelligence de la foi. « Il vit et il crut », s'écrie Jean. Et il donne l'explication : « Ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts ». Vivant dans la splendeur de la Résurrection, Jésus échappe à l'espace et au temps. Il demeure présent à ceux qui lui sont unis par la foi. Paul dira de lui : « Il vit dans nos cœurs par la foi » (Ep 3, 17). Pourquoi chercher au dehors celui qui vit en nous ? Présence intérieure, réelle et universelle dont les signes nous sont déjà donnés et qui sera dévoilée, le jour où nous le rejoindrons dans la gloire.

Cette scène nous permet d'entrevoir ce que fut pour Marie la présence du Christ ressuscité. Des peintres ou des sculpteurs l'ont représentée au matin de Pâques, se tenant émerveillée devant son Fils enfin libéré de la mort. La réalité est plus belle. La foi la découvre dans le silence : « Tu es bienheureuse toi qui as cru » (Lc 1,45). Le Christ auquel elle a donné sa foi à l'Annonciation inaugure pour toujours « son Règne qui n'aura pas de fin ». Au-delà des signes et de la présence visible, elle le rejoint dans la gloire où il est entré avec le Père par sa Résurrection. Comment Marie qui, la première, l'a suivi dans la peine, ne serait-elle pas la première introduite dans cette nouvelle présence ? L'Écriture, lue dans l'Esprit, la préparait avec Jean à la Résurrection qui en est le centre.

Cette apparition à Marie, que la foi nous fait imaginer, s'éclaire encore, si on la compare à la manière dont Jésus apparaît aux femmes et aux apôtres. Il y a d'abord, rapprochées

l'une de l'autre, l'apparition à Madeleine et celle à l'apôtre Thomas (Jn 20). Jésus s'avance vers Madeleine accourue au tombeau dès le lever du jour. Il l'appelle par son nom : Marie. Elle tend les mains vers lui. Ce geste sans équivoque est la marque de son amour et de sa joie. Cependant Jésus s'écarte : « Ne me touche pas ». C'est qu'il prétend l'entraîner au-delà de cette présence qui n'est pas encore définitive : « Je ne suis pas, lui dit-il, encore remonté vers mon Père. Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père » fin 20,17). Le temps n'est pas venu de la présence totale. L'amour de Madeleine doit être affiné, de telle sorte que, ne l'arrêtant pas à elle-même, elle mesure la dimension de cet amour où Jésus l'invite à se reposer. Tu ne fais que commencer à me connaître dans cette nouvelle présence qui est la mienne. Il te reste à découvrir la totalité de mon mystère, dans la transparence de l'Esprit et dans mon rayonnement sur les hommes, devenus mes frères. « Va les trouver et dis-leur que je suis ressuscité ». Madeleine est chargée d'annoncer aux apôtres ce monde nouveau que Jésus inaugure. Elle apprend à quelle intimité elle est appelée avec Jésus et comme elle doit s'en aller vers ceux qui n'ont pas encore reçu la nouvelle. Présence spirituelle et universelle ; elle passe de cette connaissance réservée à quelques privilégiés à celle qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde.

Jésus qui dit à Madeleine : « Ne me touche pas », dit à l'inverse à Thomas : « Touche-moi. Enfonce ta main dans mon côté. Ne sois pas incrédule, mais croyant ». C'est qu'il y a toucher et touché. D'un côté, le touché de Madeleine : elle veut de suite enfermer Jésus dans sa tendresse. Celui de Thomas doit, à travers la présence sensible, découvrir dans l'humanité de Jésus, la présence même du Dieu invisible. La chair glorieuse est comme un véhicule à travers lequel il faut passer pour monter

jusqu'au secret de la réalité de Jésus ressuscité. Elle devient le signe – le sacrement – du don qui nous est fait. « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu », conclut Jésus. Depuis toujours Marie a fait ce double passage à l'invisible et à l'universel. Qu'a-t-elle besoin de contempler au dehors celui qui lui est uni dans l'Esprit ? Sa foi est dès lors la foi de l'Église. Elle sait que la présence au Christ est désormais sans limites.

Saint Pierre nous représente Jésus descendant aux enfers pour « prêcher aux esprits en prison, aux rebelles d'autrefois, quand se prolongeait la patience de Dieu aux jours où Noé construisait l'arche » (1P 3, 19.20). Cette arche, explique-t-il, est l'image du baptême « qui soumet au Christ assis à la droite du Père Dominations et Puissances » et nous ouvre la porte du salut. Marie, comme elle l'a vue sortir de son sein par l'opération du Saint-Esprit, le connaît maintenant sorti par l'action de ce même Esprit du tombeau qui l'a retenu un instant. Il est, près de la nouvelle Ève, le nouvel Adam, qui « réunit en lui tout l'univers, ce qui est dans les cieux et ce qui est de la terre » (Ep 1,10). À cette lumière, on comprend le mot d'un sermon de Pâques attribué à Grégoire de Nysse : « Aujourd'hui, c'est le jour de la création », l'apparition de l'homme véritable sortant des mains du Créateur.

Dans la découverte de Jésus ressuscité et de sa nouvelle présence dans l'univers, nous sommes conduits à ce que Paul a connu lors de la révélation de Damas : « l'impénétrable richesse du Christ, ce mystère tenu caché depuis toujours en Dieu, le Créateur de l'univers..., selon le projet éternel qu'il a exécuté en Jésus-Christ » (Ep 3, 9-11). Dans ce cheminement de foi qui accède à la lumière, l'Église reçoit mission de témoigner devant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

palmes à la main » (7,9). « Ils viennent de la grande tribulation », étant demeurés fidèles à leur foi, jusqu'à mourir. Ils sont conduits par l'Agneau jusqu'aux sources d'eau vive » (7,17). Cette histoire immense est celle de toutes les créatures qui ont vécu sur la terre. Elle se déroule tandis que « les sept trompettes » en décrivent les étapes jusqu'au jour où viendra « l'accomplissement du mystère de Dieu » (10, 7), jusqu'à ce que viennent les deux témoins mis à mort par « la Bête montée de l'abîme pour leur faire la guerre » et que, « après trois jours et demi ils se dressent vivants », faisant, « tomber une grande frayeur sur ceux qui les regardent » (11,12). C'est l'histoire du salut qui, sous ces symboles, se déroule devant nous. L'œuvre s'achève dans l'universelle acclamation des êtres en ce Royaume qui « appartient maintenant à Notre Seigneur et au Christ » (11,15). Le « Temple de Dieu s'est ouvert dans le ciel, où apparaît l'arche de l'alliance » (11,19).

C'est alors qu'apparaît l'autre grand signe, celui de la Femme, mère de l'enfant mâle (12). Elle est « vêtue de soleil, la lune sous ses pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles » (12,1). À côté de l'Agneau qui tient le livre de la vie et qui « doit mener paître toutes les nations », se tient « la femme qui lui donne naissance et qui crie dans le travail et les douleurs de l'enfantement » (12,2). C'est à elle que s'en prend le « grand dragon » dans toute sa puissance : il a « sept têtes et dix cornes et sur ses têtes, sept diadèmes ». Il « se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance » (12, 3-4). Le combat s'engage sur toute la terre, tandis que s'abattent les fléaux, pour vendanger la terre « dans la grande cuve de la colère de Dieu » (14,19). Et tandis que les sept coupes se déversent sur l'univers entier, vient « le jugement de ma grande prostituée » (17), et avec lui, l'affrontement de « la

grande cité, Babylone, cité puissante qu'une heure a suffi pour la juger » (18,10). On ne retrouvera plus rien de ce qu'elle était. « Elle sera précipitée dans la mer, Babylone, la grande cité. On ne la retrouvera plus » (18). Il est venu le temps de la victoire où le « Cavalier blanc, qui se nomme Fidèle et Véritable », s'en vient « juger et combattre avec justice » (19). Le temps s'achève et paraissent enfin « les nouveaux cieux et la terre nouvelle », « la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel comme une épouse parée pour son époux » (21-22).

De tout temps, on a discuté pour savoir qui est cette Femme apparue, citée au chapitre XII, et qui se retrouve à la fin, tandis que s'ouvre le règne éternel de Dieu, « là où il n'y aura plus de nuit, où il ne sera plus besoin de la lumière du flambeau ni du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur tous sa lumière pour les siècles des siècles » (21,9). Dans cette femme, s'agit-il de l'Église ou de Marie ? Elle est sans doute toutes les deux, dans le lien qui les unit. Elle est d'abord celle qui porte en son sein celui qui est « le vainqueur de Satan, ce serpent séducteur du monde entier » et qui « est emporté auprès de Dieu dès sa naissance » (12,5). Jésus est emmené auprès du Père, dans le triomphe de l'Ascension. La Femme demeure sur terre, devenant l'objet de la protection divine, au milieu de cette guerre déchaînée par Satan contre les élus de Dieu. N'est-ce pas l'Église qui, comme Marie, a donné Jésus au monde ? Elle continue à le faire, jusqu'à ce que vienne le Paradis retrouvé, l'Eden de la Genèse. Comme dans l'épilogue du Cantique, elle est l'épouse qui monte du désert, de la grande tribulation, appuyée sur son époux. C'est le Christ et l'Église dans le triomphe final où Dieu conduit ce monde qu'il a fait. C'est l'histoire du salut. Marie est présente à ses débuts. Elle est encore là au cœur de l'Église dont elle est le parfait symbole,

tandis que cette histoire s'achève. Elle est avec l'Église, le signe de l'espérance levé sur les nations. On ne peut séparer les deux, Marie et l'Église, pas plus qu'on ne peut séparer Jésus de celle qui fut sa mère.

Tout cela est affaire de lecture dans l'Esprit Saint, de « cet Esprit qui dit avec l'Épouse : Viens » (22, 17). De lui, au cœur de ce monde de visions et de symboles, le croyant apprend à attendre et à découvrir le monde où toutes choses seront nouvelles. Nous apprenons à le reconnaître jusque dans les choses les plus ordinaires et au milieu des sursauts de l'histoire. L'Apocalypse, pour qui le lit ainsi, est au cœur de toute la Bible, le grand-livre de l'espérance. L'homme y apprend à vivre avec amour chaque moment de cette histoire, mais à ne pas s'y enfermer. Il retrouve l'attitude de Marie qui est toujours avec cet enfant auquel elle a donné naissance et que l'Église continue d'enfanter parmi les hommes, « s'étant enfuie dans le désert où Dieu lui a préparé une place pour y être mille deux cent soixante jours » (12,9), jusqu'à la victoire définitive de l'Agneau.

La contemplation de ce monde qui est déjà là et ne cesse de devenir constitue une montée spirituelle comparable à celle que propose saint Ignace dans la contemplation qui clôt les *Exercices*, « la contemplation pour obtenir l'amour ». Toutes choses conduisent à découvrir Dieu présent, au plus intime de ce que nous sommes, et à « regarder comment tous les biens et toutes les choses descendent d'en haut, comme du soleil descendent les rayons, de la source les eaux... » (Ex 237). Dans ces pages de l'Apocalypse, nous apprenons à « tirer de notre trésor, du neuf et du vieux » (Mt 13,57). L'Apocalypse nous met devant tout ce monde comme devant une immense parabole. Il y faut sans cesse avancer, comme Marie qui ne cesse de méditer tous les événements dont elle est le témoin.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

MARIE ET JEAN

Est-ce un rêve ? Est-ce une réalité ?

Je vois Jean près de Marie.

L'un parle, l'autre se tait.

Je voudrais dire ce silence.

Jean s'étonne de Marie qui se tait.

Lui, déjà a révélé au monde tant de secrets.

Pourquoi ne lui dirait-elle pas

Ce mystère qu'elle porte en elle ?

Il est prêt à tout écrire

Assis près de Marie

Des deux mains, s'il le faut,

Comme à Angers, il est représenté.

Mais elle sourit et se tait.

Elle sourit d'entendre Jean

Qui n'a jamais fini de comprendre

Les paroles qu'il entendit un jour.

Pourquoi rompre ce silence ?

Auprès d'elle, il entend

La voix du Verbe sans parole

Qui résonne dans leurs cœurs.

Perle unique dont jamais l'éclat ne s'épuise.

C'est le Verbe engendré du Père

Que l'Esprit redit à la mère

Et que la mère transmet au fils.

Jean, à ton tour, pourquoi ne dis-tu rien ?

Les disciples t'interrogent.

Petits enfants, aimez-vous les uns les autres.

Il n'est plus rien d'autre à savoir.

Il t'a fallu bien des années

Pour apprendre ce silence

Qui en dit plus que des paroles.

C'est de Marie que tu le tiens.

Longtemps, j'ai voulu entendre

Les paroles que tu portais en toi.

Dans ton silence, je découvre

Des secrets que je ne savais pas.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Le Mystère de Marie

Première Partie

Dans l'éternel dessein de Dieu

1. L'Esprit
2. Marie, l'Immaculée Conception
3. Le Christ et l'Église

Deuxième Partie

Le déroulement dans le temps du dessein de Dieu

4. L'Annonciation
5. Le Magnificat
6. La naissance
 - Les Bergers
 - La Circoncision
 - Les Mages
 - La fuite en Égypte
7. L'enfance et la jeunesse de Jésus
 - La Présentation
 - Nazareth
 - La perte au Temple
8. De Cana à la Croix
 - Le départ de Jésus
 - Les noces de Cana
 - La vie publique
 - La Croix

Troisième Partie

L'achèvement du dessein de Dieu

9. Pâques et la nouvelle Présence
10. Marie dans L'Église de Pâques
11. Marie et la chair du Christ
12. Le « Signe grandiose »

Quatrième Partie

Celle qui a cru

13. Contemplation
14. Le discernement

Conclusion

Marie et la vie spirituelle